

« Ma vocation : être donné à tous »

Curé de cinq paroisses dans le diocèse de Besançon (Doubs), Christophe Bazin fêtera son 18^e anniversaire d'ordination presbytérale ce 29 juin, fête des saints Pierre et Paul. Il anime ces communautés avec deux autres prêtres et 350 chrétiens engagés. Loin de se cantonner dans les murs des églises, il arpente la campagne à la rencontre de ceux qui n'en connaissent pas le chemin.

En étant ordonné prêtre, vous vous êtes engagé pour les autres, à vie. Pourquoi vous êtes-vous lancé dans cette voie ?

Ma vie a basculé à 17 ans de façon tout à fait inattendue. C'est fou. Avant d'en dire plus, permettez-moi une précision : l'engagement du mariage chrétien est lui aussi un engagement à vie ! Comme prêtre, je suis face à un peuple par intermittence, mais dans le mariage, on fait face à un autre en permanence. Ça n'est pas plus facile. Bref, en 1989 donc, adolescent particulièrement timide, je participais à une journée de préparation à la confirmation au sanctuaire de La Salette (Isère). Au réfectoire, une bataille d'eau déclenchée par notre groupe a dégénéré, et des personnes handicapées se sont trouvées prises à partie. Les voir

déseparées, en pleurs pour certaines, m'a fait bouillir de colère. J'ai explosé : « Bande de... », et j'ai pris la parole pour défendre ceux qui étaient humiliés. Je vois là mon entrée dans la vie d'adulte.

Vous avez pris la parole pour les autres...

Soudain, je comprenais que je pouvais être « le gardien de mon frère », comme dit le livre de la Genèse. J'ai poussé le fauteuil roulant d'une jeune fille, Isabelle, hors de la salle. Sur le seuil, devant la montagne, le bleu du ciel éclatant, le vert des herbages, une pensée s'est imposée : « Christophe, tu vas être prêtre. » Comme une évidence. J'aurais pu imaginer devenir éducateur ou avocat, pour satisfaire cette soif de



Christophe Bazin



Depuis deux ans, le prêtre a pris l'habitude d'aller à la rencontre des habitants de son doyenné, chez eux, pour leur apporter chaleur, soutien et écoute.

justice. Mais non. De belles figures de prêtres – mon aumônier de lycée, par exemple, engagé auprès des gens du voyage – m’ont sans doute inspiré. Des mois durant, une paix et une joie profondes m’ont habité. Au point que mes parents m’ont demandé : « Christophe, tu es tombé amoureux ? » Ce fut pour moi une expérience de Dieu.

Notre société ne comprend pas qu’un homme vive sans relations sexuelles, elle écarte la question de Dieu, et a peu de considération pour l’institution ecclésiale. Vous avez persévéré, à contre-courant ?

Ceux qui ont accompagné ma vocation m’ont demandé de prendre mon temps : « Si l’appel vient de Dieu, il persistera. Dieu est patient. » J’ai poursuivi mes études en sciences. Mes amis me mettaient en garde : « Tu n’auras pas de femme... Tu vas entrer dans un truc de vieux... » Mon expérience spirituelle a mûri, notamment grâce

en coulisses



Nous avons rendez-vous à la porte de la basilique de Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône). Un monastère – fondé au VI^e siècle par l’extraordinaire saint Colomban, évangéliste de l’Europe – a prospéré ici. Le père Christophe partage avec lui cette ardeur évangélistique. Mais à table, il se démarque de l’auteur d’une règle terriblement austère : nos échanges s’approfondissent autour du délicieux repas qu’il m’a préparé (melon et tartare de saumon, bavette et petits légumes, spécialité pâtisseries locale). Mmm...

SA BIO

1971

Naissance à Metz (Moselle).

1995

Diplômé de l’université de technologie de Belfort-Montbéliard en génie mécanique.

1995-1997

Volontaire de la Délégation catholique pour la coopération à Bombay (Inde).

1998

Séminaire des Carmes (Paris).

2003

Maîtrise en théologie. Ordination presbytérale.

2004

Coordinateur des aumôneries des lycées et collèges publics de Besançon.

2015

Curé de trois paroisses dans le doyenné de Luxeuil-les-Bains. Vicaire épiscopal.

2018

Curé des cinq paroisses du doyenné.

SON LIVRE

* *Curé de campagne*, Éd. Robert Laffont, 180 p. ; 17,50 €.



à des séjours à la communauté de Taizé. J’ai eu des relations amoureuses, et terminé mes études. À 25 ans, je suis parti pour deux ans de coopération en Inde, dans un bidonville. Cela m’a donné du recul. L’Église, là-bas, est jeune !

La perspective du célibat ne vous a pas fait reculer ?

Avant d’entrer au séminaire, j’ai fait une retraite dite « d’élection ». Dieu m’appelait-il au célibat ? J’ai compris, à travers la méditation des textes bibliques, la prière, les échanges avec l’accompagnateur, que le mariage et le célibat étaient deux voies de bonheur. C’était à moi de choisir. La vie professionnelle, entrevue à travers des stages de six mois, me laissait insatisfait : j’avais besoin d’aller au-delà des relations convenues entre collègues. Je voulais donner et recevoir la vie. Le ministère de prêtre me permettrait de vivre ces relations en profondeur avec beaucoup.

Quel est le cœur de votre « métier » de curé de campagne, que vous racontez dans votre livre* ?

Être donné à tous. C’est une joie pour moi... et une source de frustration ! Sur mes cinq paroisses habitent 40 000 personnes, des chrétiens de tradition pour la plupart. Il m’est donc impossible d’avoir une relation spirituelle amicale avec tous. Quand j’étais aumônier de jeunes, je connaissais chacun d’eux (une cinquantaine par an) par son prénom et son histoire. Aujourd’hui, je suis proche des paroissiens engagés de mon secteur – 350 personnes. Mais les autres ? Certains viennent à nous. Nous répondons à leur demande en célébrant une centaine de baptêmes par an, une trentaine de mariages, 350 funérailles. Comment aller au-delà de leurs demandes de service ? Comment leur témoigner notre foi au Christ ? Cela me préoccupe.

Ces demandes de rites ne sont-elles pas l’expression



« Nous pouvons devenir des disciples missionnaires. Je souhaite que ceux qui viennent vers nous rencontrent des témoins de la foi. »

d'un certain désir de Dieu ?

J'aimerais avoir les moyens d'interroger et d'approfondir ce désir de Dieu. C'est ce que le pape François appelle la conversion pastorale. Prêtres ou laïcs, nous pouvons devenir des disciples missionnaires. Il ne suffit pas d'expliquer, dans une préparation au baptême, ce qu'est le rite de la lumière, ou le rite de l'eau. Je souhaite que les personnes qui viennent vers nous rencontrent des témoins de la foi. Et il y a tous les autres vers qui je veux aller, ceux qui ne viendront pas demander un service à l'église.

Vous décrivez dans votre livre les « missions villages »...

Depuis deux ans, j'ai réalisé avec une vingtaine de paroissiens quatre missions de trois jours. Par équipes de deux, nous allons frapper aux portes. C'est une expérience merveilleuse de rencontre, d'écoute, d'annonce du Christ. Un exemple : un jour, après avoir sonné, nous voyons bouger un rideau, et un visage apparaît, puis disparaître. La dame viendra-t-elle ? Un moment s'écoule avant qu'elle ne nous ouvre.

Vous portiez un col romain ?

Je le mets pour les missions : on m'identifie. Au bout de trois minutes d'échanges, cette personne nous confie : « Dans ma vie, j'ai un gros souci : je n'ai confiance en personne. – Pourquoi m'avez-vous ouvert ? – J'ai vu que vous étiez prêtre, je me suis dit, il faut que j'ouvre. » Nous avons lu dans

•••



•••

l'Évangile le récit de la tempête apaisée, et prié : « Seigneur, vois cette dame qui nous fait confiance en nous ouvrant, et en qui tu as confiance, toi... » Nous reprenons dans la prière les bribes de vie que nous confient les gens. C'est très puissant. Nous partons après avoir invité ceux qui le souhaitent à un moment convivial, le soir, dans le village.

Une campagne publicitaire du diocèse d'Angers pour le denier de l'Église met en scène un prêtre obligé de travailler dans un supermarché pour gagner sa vie. Serait-ce un malheur si des prêtres devaient avoir un pied dans le monde du travail ?

C'est une bonne question (*silence*). Non, ce ne serait pas un malheur. Pour ma part, je préférerais être missionnaire mendiant mon pain plutôt que salarié ! Pour ma première mission, nous sommes partis à vélo avec Olivier, un laïc, munis seulement d'un sac de couchage. L'inconfort de la mission itinérante nous met en situation de faiblesse. Cela nous dispose à écouter, à recevoir. Nous ne venons pas imposer une vérité.

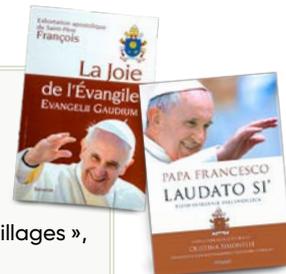
Comment voyez-vous l'avenir de l'Église, à l'échelle de votre région ?

Un matin, je me suis réveillé marqué par un rêve. J'étais dans une forêt de sapins, comme nous en avons ici. De grands arbres y procurent une ombre rafraîchissante. Comme nos paroisses avec messe dominicale et chorale. À mes pieds, je vois des brins de muguet, fragiles. J'y ai reconnu les initiatives que je pousse : les « messes autrement » (des liturgies conçues pour les jeunes), les « après-midi miséricorde » (pour célébrer la réconciliation), les « missions villages ». Je suis prêtre au service d'une Église en mutation, qui doit avoir confiance dans le message qu'elle porte, et faire preuve de créativité. ■

SON UNIVERS

LA JOIE DE L'ÉVANGILE ET LAUDATO SI' DU PAPE FRANÇOIS

La joie profonde de mon appel à être prêtre est particulièrement sensible lorsque je vais à la rencontre des habitants dans les villages de mon doyenné. De retour de ces « missions villages », je goûte la joie des « disciples missionnaires », si bien décrite par le pape dans *La joie de l'Évangile*. Elle irrigue d'ailleurs tous ses textes.



UNE PAIRE DE BASKETS

Depuis ma jeunesse, je cours et je fais du vélo, deux sports qui vont bien avec mon besoin de solitude. Le dimanche après-midi ou le lundi, je chausse mes baskets et pars pour une quinzaine de kilomètres. Parfois, c'est une sortie vélo, de plusieurs heures. L'effort au milieu d'une nature magnifique, sans penser à rien, me régénère profondément.

UNE TENTURE INDIENNE

À Bombay (Inde), j'accompagnais un prêtre auprès des descendants des premiers occupants de cette terre, devenus chrétiens. Nous discutons des heures. Cela me donne à penser : comment articuler tâches à accomplir et temps de prière, de détente, de façon à être à l'écoute, disponible pour les rencontres ? C'est là que Dieu m'attend.



UN LIVRET DE CHANTS DE TAIZÉ

La communauté œcuménique de Taizé, en Bourgogne, est le lieu fondateur de ma vie intérieure. Étudiant, je trouvais le Christ dans le monde, plus facilement qu'en moi. Dans la vaste église où l'on s'assied sur le sol, les prières litaniques, chantées par une assemblée recueillie, alternent avec le silence, et la Parole résonne en chacun. J'ai senti là la présence de l'Esprit saint.